

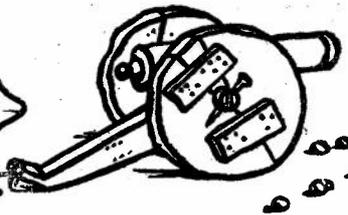


Vaut méyeux rire qué braire,
L' grimace est pus bêle....

L'INRADJI

GAZETTE ACLOTE ILLUSTRÉE

Dèskèrlintche tous les coups qu'on l'kertche



Rédaction éy' Administration :

ruwe du Curat, n^o 26, NIVELLES.

L'INRADJI rind compte de tous les lîves, su Nivelles
ou bi su l'wallon qu'on li-7-invoÿra in doube.

ABONN'MINTS

Pou 12 liméros 1,25 fr.

On paye d'avance les abonn'mints, les annonces éyèt
les réclames. On n'met ri qui n'sàrount ni signé.

ANNONCES

Ourdinaire, dé l'ligne 0,20 | Judiciaire, dé l'ligne 1,00

RÉCLAMES

Abonn'mint pou 12 liméros 6.00.
(Grandeur ourdinaire : 5×5 1/2 cm.) pou 1 liméro 1.00.



UNE CRITIQUE D'ART

Je retrouve dans le numéro d'avril 1841 des « *Guêpes* » d'Alphonse Karr, une critique d'un Salon Parisien. Comme on le verra, elle n'était pas dans une musette. Nos artistes nivellois pourront avoir ainsi un petit aperçu des compliments que recevaient parfois jadis, leurs confrères des grandes villes.

J'en extrais les passages les plus typiques :

1036. — *Le relancer du Sanglier*, par M. Jadin. — Magnifique cadre de bois sculpté. Un des chiens n'a que trois pattes. — La funeste habitude qu'a prise Monsieur Jadin de ne donner que trois pattes aux chiens est

encore bien plus évidente dans le tableau :

1037. — *Hallali* ; cadre encore plus beau que le précédent. C'est le même, doré.

24. — *Les Bergers de Virgile*, par M. Aligny, sont d'un vert que j'ai eu le plaisir de ne jamais rencontrer jusqu'ici sur des figures humaines. On me dit que cela a du style, — je laisse dire.

Plus loin, c'est encore plus gai :

547. — Cette toile représente le portrait d'un magnifique canapé de velours cramoisi. Je voudrais qu'on ôtât le monsieur que l'on a mis dessus et qui me dérobe une partie du canapé.

704. — *Une chasse au lion*. — Une des manies des peintres est de donner au lion la figure humaine. Qui veulent-ils flatter ? — Un des lions de M. Finard a l'attitude d'un homme qui dans un duel, les bras croisés, attend que son adversaire ait fait feu sur lui. — Il y a bien aussi un cheval bleu ; comme je ne suis pas allé en Afrique, je ne puis prendre sur moi d'affirmer qu'il n'y a pas de chevaux bleus en Afrique.

1047. — Un monsieur laid et mal peint.

646. — Le ciel reflété dans l'eau de ce paysage a plus de solidité que le ciel réel, qui a l'air d'être le reflet de l'autre.

1060. — Portrait d'un pâté de jambon !

1822. — Ce tableau représente des lions à deux fins. C'est un animal ressemblant à la fois au lion et au chameau.

209. — Un portrait de femme. Je ne dis que cela, et je gage qu'elle m'en saura gré.

650. — M. E. L. dans un désert, avec des éperons et une cravache. La vue s'étend à trois lieues et on n'aperçoit pas le moindre cheval.

Et ceci :

1373. — *Eve et le serpent*. — Eve est rose vif, le serpent lilas ardent, l'arbre vert furieux. — Une grande plante assez bien peinte, jaune féroce..

26. — Ceci a encore ses admirateurs ; c'est un rond de papier rose, dans un rond de papier d'or, qui est dans un carré de papier bleu.

1892. — Portrait d'un foulard, d'une touffe de capucines et d'une blanchisseuse. — La blanchisseuse et la touffe de capucines ne valent pas grand'chose ; le foulard est *réussi*, assez pour indiquer à l'auteur sa véritable vocation. — Il peint très bien les foulards.

1745. — Tant pis pour vous aussi, Madame, je dirai que vous êtes bleue.

Parlant d'un tableau représentant une mer agitée, le grand humoriste dit :

Dans le tableau du naufrage, la mer est perpendiculaire ; je la préfère horizontale, mais cela vient peut-être de ce que je l'ai toujours vue ainsi.

Il termine sa critique, comme beaucoup le feraient, je crois, s'ils l'osaient :

J'en oublie des meilleurs, et sans doute aussi des plus mauvais, mais, j'ai la tête brisée ; je m'en vais. Je paie à la peinture, chaque année, un tribut de cinq migraines. Celle-ci est la cinquième, je suis quitte. Adieu.

On les faisait spirituelles, les critiques, en 1841 !

LARGAYON.



PAGES DE CHEZ NOUS

Les „ p'titès sottes „

Lorsque, les soirs d'hiver, je rentrais du collège par les ruelles, des âmes d'autrefois, que je ne perceis plus, à présent, voletaient dans l'ombre autour de moi. Leur vie mystérieuse peuplait d'apparitions de songe les premières ténèbres. Elles devaient se chuchoter, sur mon passage, des propos narquois et me guetter, je le savais et je n'en étais pas sûr, derrière les jambes de force étauçonnant les terrasses élevées des jardins. Elles sautillaient, bavardes, en quelque sabbat, dans ce sinistre pré Moreau, que je croyais ainsi dénommé pour les herbes qui poussaient alors et qui continuent de pousser entre ses énormes pavés inégaux.

Par la plus tranquille des ignorances, celle qui s'ignore, je ne pensais ni aux juifs parqués, au moyen-âge, dans ce sombre quartier de Nivelles tout proche du rempart ; ni aux pestiférés ensevelis, l'an 1581, dans l'église voisine dédiée à saint Maurice et peu après affectée « à usage profane » ; ni aux religieuses annonciades, qui s'y étaient venues établir et dont je n'avais pas connu le scapulaire rouge sur la robe bleu de ciel.

Ce qui me retenait, l'oreille tendue et le souffle court, au tournant de la rue des

Juifs, puis précipitait ma course, la terreur me galopant, jusqu'au foud du petit Saint-Jacques, c'était de sentir « l'homme à pelisse » sur mes talons. Je ne l'ai jamais vu, mais on me citait des jeunes filles qui l'avaient trouvé devant elles, surgi de l'ombre, inoffensif et simplement taquin, mais énorme, formidable sous la mante violette que les femmes du peuple n'avaient pas encore abandonnée et que, de mon temps, les bourgeois jetaient sur leurs épaules pour aller au marché.

Je devais passer aussi devant le maison d'un avocat dont les funérailles civiles avaient enfiévré, dix ans auparavant, les descendants des sujets de l'abbesse, et si la flamme du réverbère du coin projetait de grandes ombres agitées, il n'en fallait pas accuser les gamins, bien connus de moi, qui avaient brisé à coups de pierres tous les carreaux de la lanterne, mais c'était le signe de la colère divine, encore inapaisée ; et touchant du doigt, dans ma course, le bord de mon béret écossais, dont les rubans bondissaient derrière moi, je murmurais, près de la maison maudite : « Seigneur, donnez-lui tout de même le repos éternel, s'il vous plaît » !

Surtout, j'évitais de tourner la tête vers « le tienne des p'titès sottes », impasse montant jadis au rempart, où vivaient une vieille femme et ses trois filles, simples d'esprit comme elle.

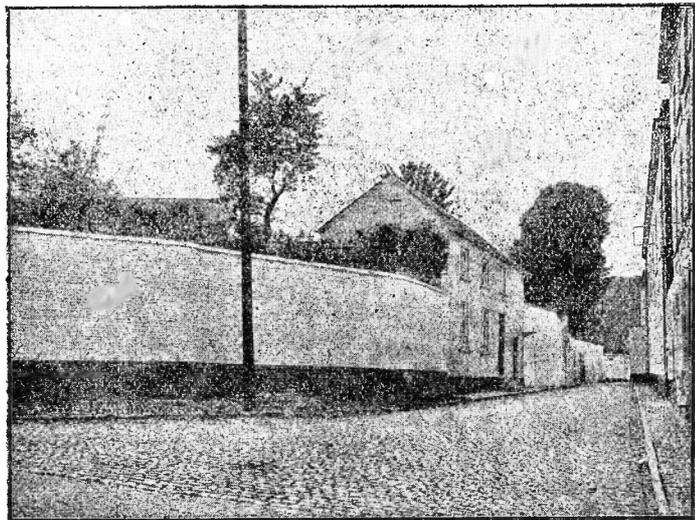
Sur le père, mort jeune et obscur sans laisser de sobriquet, jamais personne ne put rien m'apprendre, pas même les vieux en sarrau que j'interrogeais entre deux cents de piquet et qui me répondaient, la pipe

fusée, que le plus osé glissait dans la serrure, et nos rires de petits sauvages répondaient aux cris des pauvres femmes épouvantées.

Parfois, une sentinelle nous avertissait : « Gare, v'la Casante ! .. » Mais Casante n'avait plus de redoutable que son képi d'agent de police ; nos jeunes visages étaient inconnus de ses yeux usés ; nous savions qu'il lui fallait, pour faire un pas, l'aide du bâton dont son geste engourdi nous menaçait, et nos jarrets tout neufs méprisaient ses vieilles jambes ankylosées.

Cette protection ne délivrait pas les malheureuses d'une terreur qui, en plein jour, sur la Grand-Place, les faisait marcher de côté, se retournant à chaque pas, prêtes à se garer. Car l'expérience leur avait appris à tout redouter : une tape sournoise, un trognon de pomme, une boule de neige, un cri violent dans l'oreille.

Elles ne sortaient jamais ensemble, et bien que se rendant toutes trois à la grand' messe et aux vêpres — à Saint-Nicolas, leur paroisse, — chacune y allait seule : d'abord Trinette, toute ronde et toute vive, qui trottaient parée d'une confection, un peu ample, venant d'une vieille rentière, et d'un des chapeaux démodés de la sœur du commissaire d'arrondissement. Car Trinette était la plus coquette et la plus hardie, au point d'oser se présenter à la porte de ces vastes maisons de bourgeois où la sonnette, dans le porche, vibre et frémit longtemps comme une cloche, et d'y demander, poliment et sans honte, des chaussures et des vêtements, qu'elle appelait avec grâce les déchéances ou les démisés de Madame.



Nivelles. — Rue des Juifs. Partie dite Pré Moreau.

aux gencives, qu'ils ne se souvenaient pas de lui.

De la mère, je me rappelle une tignasse grise et des joues terreuses, coupées, tout du long, de rides profondes et sales. On ne la voyait que dans l'entrebâillement de la porte, qu'elle s'efforçait de refermer sur notre poussée. Car je dois un aveu, que j'accueillerais d'un front attristé s'il m'était fait par mon petit garçon : il m'est arrivé d'aller, avec des gamins de mon âge, « faire tourmenter les p'titès sottes » dans cette maison noire, percée d'une fenêtre crasseuse et où des poules et des lapins circulaient dans l'unique pièce du rez-de-chaussée.

Si la porte était close, nous allumions une

La plus jeune, Clara, qui venait ensuite, n'eût pas eu de ces audaces : elle penchait sur l'épaule gauche une tête énorme, dont la face exsangue paraissait porter des empreintes de doigts pétrisseurs et, sous leurs larges sourcils noirs, ses yeux inquiets de chien transissant demandaient qu'on ne la vit pas ou qu'on la laissât passer en paix. Elle rasait les maisons et ne quittait le trottoir que pour traverser la rue en courant d'un pas saccadé, le bras droit tressaillant tout contre le corps.

Françoise, l'aînée, sortait la dernière. Elle s'inclinait, après ses sœurs, devant la Vierge vêtue de bleu et couronnée d'or, qui se tient, sérieuse et indifférente au petit

Jésus juché sur son bras, dans une cage vitrée, adossée à une muraille de la rue des Juifs.

Françoise était vieille à trente ans. Ses cheveux, emmêlés sous un petit bonnet noir jeté de côté, grisonnaient déjà. Elle allait, la tête en avant, affaissée, d'une démarche molle, paraissant compter les pavés, souriant au passant et lui laissant voir un peu de joie au fond de ses yeux bruns.

Elle faisait les courses du ménage et, sauf les dimanches, on ne la rencontrait jamais les mains vides : elle rapportait, du grand hôpital, des ballots de déchets ; le samedi matin, à la fin du marché, elle passait, nonchalante, devant les maraîchers et ramassait d'une main furtive tout ce qui traînait sous leurs banes : des verts de carotte dentelés, des débris de salades frisées, les côtes fibreuses des choux-fleurs, des feuilles pâles de scaroles et le foin des vendeurs d'œufs, tout sec, odorant et qui pour

du feu, en hiver ; sur le seuil, l'été, pendant les heures de classe, jusqu'à ce qu'un sorcier, plus méchant encore que malin, eût inventé la machine à tricoter. Alors Clara ne fit plus rien. Elle aurait pu chercher au dehors, comme Trinette, qui faisait les courses d'un chapelier. Mais Françoise, pour avoir côtoyé l'abîme, en gardait le vertige et prédisait à Trinette qu'elle berçerait un jour ; et elle veillait sur Clara, dont les hommes se seraient ensorcelés, si pareille beauté avait circulé parmi eux. Les yeux noirs de Clara, débordant de leurs paupières, s'avivaient de sa pâleur, et sa tête inclinée de côté lui donnait un air de douceur et de grâce qui devait attirer. Françoise le pensait et le disait, comme aussi qu'elle avait elle-même gardé son beau teint — et sa main frôlait ses joues grises — parce que, dans sa jeunesse, elle n'avait pas couru les fêtes, le soir, aux lumières vives.

Cette jeunesse, qui ne finissait d'ailleurs

de l'hôpital s'arrêta devant le seuil ; des hommes, l'air dégoûté, emportèrent la vieille ; l'impasse et la maison en devinrent pour nous encore plus lugubres, mais les trois femmes y poursuivirent, comme devant, dans l'abandon et la saleté, une vie pourtant ordonnée.

La mort y revint bientôt. Un soir, après souper, Clara s'endormit sur sa chaise, et comme elle cessa presque aussitôt de respirer et que de pâle qu'on la voyait toujours, elle était devenue blême, avec une expression de visage calme, étrange et redoutable, Françoise et Trinette prirent la lampe en silence et s'allèrent coucher. Elles dormirent mal dans leur lit, trop large pour elles deux sans Clara, et il y plut toute la nuit, entre les tuiles disjointes du toit et au travers d'un parapluie usé qui ne les garantissait guère.

La civière, elle aussi, revint encore, peu après, pour Françoise, qui, sans mot dire, l'avait regardée se refermant sur Clara, tandis que Trinette, plus sociable et bavarde malgré sa bouche en retrait qui semble garder un secret, s'avancait jusqu'au seuil et disait aux porteurs :

— Vous l'emenez : bon ! surtout, ne la rapportez pas...

Françoise disparue, une voisine compatissante nettoya la maison, où Trinette continua de vivre, seule, sans regret, libre, heureuse.

Les Sœurs de l'Enfant Jésus l'employaient toute la journée. D'abord à peler les pommes de terre. Mais un jour, la aussi une machine, brillante, grasse, silencieuse, rapide et coupante, vint la remplacer, sauf pour enlever les yeux, qu'elle faisait sauter de la pointe d'un petit couteau ébréché. Alors elle cira les chaussures des pensionnaires, et parfois quelques-unes de ces demoiselles venaient babiller avec elle dans le coin d'office où l'on savait la trouver sur son escabeau. Avant de remonter, l'une ou l'autre lui glissait deux sous. Trinette, transportée, bondissait sur ses pieds, et sentant que dans cette immense maison, reluisante et disciplinée, l'autorité régnait partout, elle s'adressait à la religieuse présente et s'écriait, ses petits bras arrondis au-dessus de sa tête : « Marie-Madeleine, què vos astez bounne ! »

Mais l'an dernier, un mauvais catarrhe la retint chez elle, et la civière maudite, portée, lui parut-il dans sa fièvre, par les mêmes hommes insouciantes et durs, vint la prendre comme elle avait pris les trois autres et l'emmena par des rues familières qu'elle ne voyait pas, dans ce vaste hôpital, clair et abhorré, où huit jours de soins la guérirent.

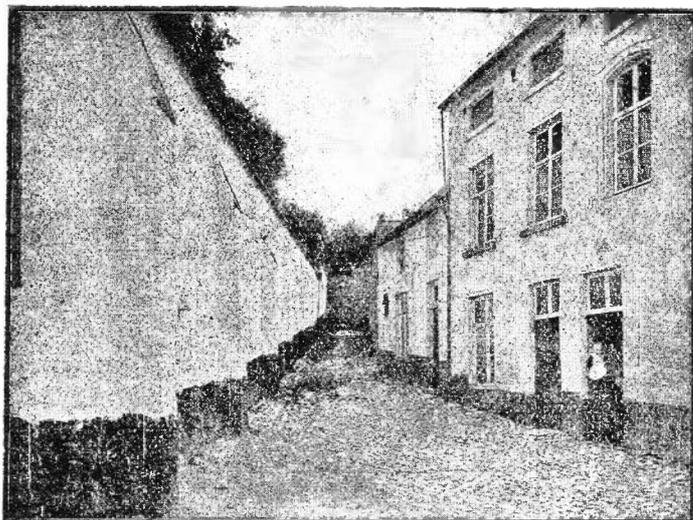
Une sœur à cornette blanche lui offrit alors de la faire admettre parmi les dames bleues : elle vivrait dans leur compagnie, bien chauffée, bien nourrie, libre encore ou à peu près ; aux enterrements de gros bourgeois, elle marcherait dans le cortège, avec un petit bonnet tuyauté et, sur la robe bleue, un châle de coton blanc sans une tache...

Ces splendeurs ne tentèrent pas Trinette. Il lui fallait sa maison, et elle reprit, un peu moins alerte, sa course quotidienne vers la colline d'où le pensionnat de l'Enfant Jésus domine la ville.

L'autre semaine, sur les anciens trossés des archers, je l'ai rencontrée, le visage rétréci, mais plus souriante et familière qu'il y a quarante ans, et j'ai reconnu sur ses épaules de petite vieille la mantille noire que les pensionnaires portaient autrefois, quand je les remarquais au passage, et qu'aujourd'hui, m'assure-t-on, elles ne portent plus.

GEORGES WILLAME.

(WALLONIA, 1912).



Nivelles. — Impasse Coquerne, dite « Impasse des P'tites Sottes ».

elle n'évoquait pas l'émail des prairies de juin, mais les premières flammes enfumées, le matin, de son poêle de Louvain, dont le pot tombait en pièces.

C'est elle qui guettait le laitier, un quart d'heure avant son passage ; et quand il arrivait dans la rue Coquerne, au milieu de la pente, là où des murs de jardin, badigeonnés de jaune, s'allongent des deux côtés, elle courait lui acheter une pinte de lait, un poëlon sous son tablier, afin de cacher aux voisins cette dépense somptuaire.

Mais bien que Françoise fût, dans ce milieu misérable, la ménagère, la femme forte, le chef, elle y gardait une âme sentimentale, peut-être pour avoir entrevu l'amour : car elle disait que si elle n'avait pas épousé, vers ses quinze ans, un Anglais — pas un ouvrier : un homme comme il faut, portant une casquette grise et des bottines à élastiques, un Anglais enfin. — qui s'occupait de la construction du chemin de fer de Manage à Wavre, c'est qu'elle n'avait pas voulu quitter sa mère. Elle ne regrettait rien, mais elle n'avait plus rencontré personne d'aussi belles manières ni qui parlât de la sorte.

Tandis qu'elle promenait ses souvenirs par la maison, Trinette et Clara tricotaient pour les boutiques et pour les gens. Elles tricotèrent ainsi, toute la journée : au coin

pas, puisqu'elles répondaient toujours : « Vingt ans, le mois prochain » aux gens malicieux qui, pour les voir fuir, leur demandaient leur âge, toutes trois l'avaient vécu dans cette impasse retirée.

Trinette, pourtant, voyageait deux fois l'an : elle accompagnait le pèlerinage d'été à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes à Lillois et, le premier dimanche de la fête, elle suivait le char de Sainte-Gertrude dans la campagne, autour de la ville. On la voyait accourir au faubourg de Mons, en retard, essoufflée, tenant des deux mains sa cotte troussée jusqu'à la ceinture et son chapelet ballottant devant elle, le chapeau de travers, soulevé par la course, embarrassée du bâton tricolore de Sainte-Gertrude passé sous son bras, et d'un paquet de tartines prises par précaution, pour le cas où sa taille de naine l'empêcherait, au déjeuner du Chêne, d'attraper au vol un des petits pains lancés par le vicaire.

Françoise pardonnait ces fugues à Trinette et les lui suggérait même, pour les bénédictions, que la famille en devait recevoir. Elle écoutait, dans son coin, les instructions pastorales du dimanche, et lors du dernier jubilé du Pape Léon XIII, c'est par ses soins qu'une vieille canne, portant un tout petit bout d'étoffe jaune, fut pendue à la lucarne du toit.

Quand la mère mourut, le vide fut à peine ressenti : après une journée d'émoi, la civière



AUX ACLOTS

Le jeune et fol *Inradji* n'a pas pour habitude de rabâcher de solennels discours. Il va cependant faire taire les grelots de son hochet — Au fait, est-ce un hochet ou une marotte ? — et tâcher d'être sérieux un instant.

Il est jeune, l'*Inradji*, mais peut-être sa réflexion est-elle au dessus de son âge.

Il a déjà crié gare ! quand on a projeté de sottes démolitions, des enlaidissements stupides.

Il a aussi fait connaître la constitution d'une société qui ne cultivera ni la politique, ni les combats de coq, ni le waterzoei, mais qui vaut quelque chose tout de même, la société des *Amis de l'Art wallon*.

Le projet de ses fondateurs est de faire mieux apprécier les œuvres d'art de Wallonie.

N'avons-nous rien à montrer, chez nous ? Que si ! Notre collégiale, l'un des édifices romans les plus beaux du pays ; une chasse unique ; un trésor curieux ; mainte œuvre du grand statuaire Delvaux !

Et tout cela reste inconnu, ou presque.

Les *Amis de l'Art wallon* vont organiser des expositions. Ne laissons pas cette aubaine aux autres. Secouons nous. Adhérons à une société qui en échange de toute sorte d'avantages (publications, conférences) ne réclame de ses membres, qu'une minime cotisation.

Et ne faisons pas la sourde oreille quand on nous demandera le prêt de quelques vieux bibelots ; statuettes, saladiers ou cafetières.

Notre bonne ville y gagnera en prospérité. Certainement aussi, en renom.

C'est ce qu'en toute amitié vous souhaitez...

« *L'Inradji* ».



LE VIEUX NIVELLES

Les coins qui s'en vont.

Oui, les coins s'en vont, lentement mais sûrement.

On vient d'élever un mur au milieu du vieux « *Culot de la Madeleine* » comme naguère on ferma d'une porte... monumentale en planches de sapin, l'« *Impasse des p'tites sottes* », rue Coquerne.

« Quelle importance cela a-t-il ? » nous diront les utilitaristes ; « élucubrations de jeunes incompetents en délire d'esthétisme » clamera encore quelqu'un de notre connaissance. Possible ! Mais enfin, nous soutenons que c'était plus pittoresque sans ces murs ni ces planches, et qu'il est bon de mener campagne — dans le désert peut-être — contre la disparition de ces coins ; car ce sont ces petits coins, qui semblent insignifiants à première vue, qui font le caractère des villes.

On demande un assassin !

Je n'ai pas l'honneur de connaître Palmyre ; vous non plus, sans doute. Heureusement pour nous ! Mais en revanche nous connaissons sa façade, mais oui, cette façade sanglante qui déshonore notre vénérable grand place et force les marchands de vaches qui passent en ville avec des taureaux, à faire un détour par les boulevards, ou à mettre sur le muffle de leurs bêtes des lunettes bleues...

Palmyre a, paraît-il, « décoré » de la même manière, les autres succursales qu'elle possède dans différentes villes !... C'est un véritable danger social, contre lequel la police est malheureusement désarmée. Aussi, on demande un assassin !

Ah ! Palmyre ! pauvre Palmyre ! quel goût !...

On continue

un peu partout, en ville, à recouvrir les maisons, d'une « bonne couche de ciment ». Allons, heureusement que sous cette couche de ciment, les murs restent intacts ; ce qui permettra, à une génération future, qui aura, espérons-le, et ce ne sera pas difficile, plus de goût que la nôtre, de détrui-

re ces horreurs et de découvrir bien des choses intéressantes.

Rue de Charleroy

Nous conseillons aux Aclots qui regardent notre... campagne de sauvegarde esthétique, d'un œil gouailleur — comme des gens qui ne comprennent pas, — d'aller voir Rue de Charleroy, la maison occupée par M^{lles} Gailly. Ils auront là un exemple palpable de ce que peuvent obtenir d'une vieille façade insignifiante, des propriétaires intelligents.

L'GRIGNE-DINTS.



Dérnières côtes.

S. P. D. A.

La Société Protectrice des Animaux vient de voir se réaliser un vœu qu'elle avait formulé il y a quelques années déjà : on vient d'édifier, sur la petite place située faubourg de Namur, au coin de la rue du Curat, une fontaine-abreuvoir, à trois étages.

Les oiseaux, les chevaux et les chiens pourront s'y désaltérer à l'aise. Ce n'est pas joli, joli, mais enfin, ce n'est pas laid non plus. Et puis, c'est pratique. Comme on craignait de voir des moineaux se tromper d'assiette ou se permettre de faire de la natation dans celle des chevaux, on avait eu l'intention d'indiquer la leur par un petit poteau indicateur trilingue : « *mouchons — oiseaux — vogels* ». Mais, toute réflexion faite, on a préféré installer sur les bords de cette assiette, deux pigeons de bronze, les ailes ouvertes, chargés de montrer l'exemple à leur cousins en chair, en plumes et en os. Et il faut reconnaître que cela fait beaucoup plus bel effet qu'un poteau indicateur, fut-il le plus petit du monde. Et les chiens donc, qui vont s'en donner ! Quand on aura perdu son chien, on aura maintenant des chances de le retrouver en bonne société, au pied de la fontaine-abreuvoir que dans son langage, il ne manquera pas de nommer, comme ses collègues : « *El cabaret d'su l'Curat* » !

L'essentiel, c'est que l'abreuvoir existe. Tous les amis des bêtes seront unanimes à s'en réjouir comme à

Au Nût'.

A-t-i ne saqué d'pus bia qué l'breune, dèdins m'payis, su les tchamps rabourés...

Su l'moumint qué l'soléye deskindu dins les ârbes, roudje come si s'srout du sang, tape co dins lé stwèli des longuès djârbes de feu ; tèrchèdon qu'ène fumièrre, tère come ène twèle d'aragne, deskind t'au lon des prés yèt dsus les rondès mwéyes... Lauvau dins l'fond, in moulin est stampé, in vî moulin sans ailes, av'in p'tit twét a pointe, ey'in home, dèlez l'motte, est-st-in train a rimpli in bêgna d'blanche trinelle. Yèt pou d-aler pus râte — on l'intind djusqu'a çî — i tchan- te ène vîye tchanson, des payisans du temps passé.

Mais, ène miyette d'in coup, èl breune dévît pus spèce, èl bêgna est-st-évoye, éyèt yeune après l'aute, toutes les stwèles s'alumont.

El vî moulin, lauvau, i n's'in va qué l'dèrnî ; vos dirîz in géyant qui ßmeure tout dwèt dins l'nût', come pou vir si, su l'tèrre, tout l'monde est voye couchî.

Pour mi, n'a rî d'pus bia qué l'breune, dèdins m'payis, su les tchamps rabourés...

Julette 1912.

P. C.

LE VIEUX NIVELLES

Dessin inédit.



LA RUE DU GÉANT

Dans cette rue, se trouvait la remise ou «Grange des Géants», ou jadis, résidaient, entre leurs sorties, Largayon, sa famille et sa ménagerie d'osier.

féliciter la S. P. D. A. et spécialement son dévoué Président d'avoir eu cette excellente idée, et les autorités qui ont eu l'idée non moins excellente d'accorder ce qu'on leur demandait.

LARGAYON.

Pa les tchaleûrs :

In Aclot, souîrtout dè s'maiso in djou après quatre heûres, èl' sèmaine passéye :

— Pough! dist-i in arivant d'su l'ruwe, i fait tchaud quand on inte à l'uche!

L.

Au bouchî.

Intindu l'aute coup au bouchî :

L'servante : Pèsez bî, seu, Mossieu, Madame dit qu'vos m'tez toudis trop d'oches avè!

L'bouchî : Demandez m'pau à Madame s'elle pinse qué d'tuwe des lum'çons?

L.

In martchand,

su l'place, l'aute djou, à onze heûres, pa 'ne tchaleûr à tchér mourt :

« Demandez le véritable papier d'ArmOnie, 10 centimes le carnet ».

C'est pou brûler dins les minnâdjès qui n's'intindont nî, hasârd? L.

Exposition d'Art.

Nos artistes nivellois, réunis depuis quelques mois en un Cercle d'Art, « L'Éveil », préparent pour septembre et octobre prochains, leur 2^e Exposition.

Nous venons d'apprendre que l'on pourra, outre leurs œuvres, y admirer celles d'artistes en renom originaires de Nivelles ou qui y ont vécu plusieurs années.

Tous nos vœux de succès vont aux organisateurs.

X. Y.

A l'baye dè l'Est.

Ene feume avè s'pètit éfant, ratindout qu'on drouve les bayes. Ta-n-in coup, come ène machine dè train pas-sout toute seûle :

« Wétiz, man, dist-i l'pètit, ène machine qui a manquî s'train »!

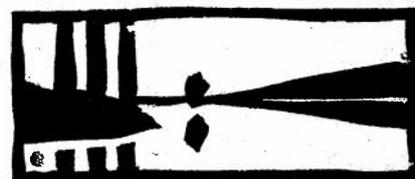
Sp.

Théâtre de Verdure.

La fête organisée le 7 juillet au Parc de Fonteneau par le Cercle « Le Réveil » a réussi. Peut-être pas aussi bien qu'on aurait pu l'espérer, mais très bien tout de même, quand on pense à la défiance naturelle des Aclots devant « quelque chose de neuf ». Disons que l'exécution a été parfaite et l'aménagement du Parc fort bien compris.

Félicitons chaleureusement les organisateurs, surtout, « d'avoir osé ».

R. M.



Une étymologie

Habie!

Nous nous étions souvent demandé d'où pouvait venir cette expression

« habîe, habîe » que l'on emploie couramment dans le langage familier, dans le sens de : « Dépêchez-vous ».

Un de nos plus distingués archéologues et philologues nivellois, consulté par nous à ce sujet, nous a transmis les notes ci-dessous, qui ne manqueront certes pas d'intéresser nos lecteurs :

Habîe!, c'est simplement *habîle*, dans le sens de : dispos, apte à agir, « *expéditif* », ce qui est le sens propre.

Littre cité comme exemples :

« Mais demain, du matin, il vous faut être *habîle* »
« A vider de céans jusqu'au moindre ustensile ».
(MOLIÈRE. — Tartufe ; A. V. — Sc. 4).

Habîle! (sens de : Dépêchez-vous) s'emploie aussi en France, dans le langage populaire ou familier :

« *Habîle, Habîle!* Désirée, frotte, frotte ».
(M^{me} Juliette Adam).

Lettré ajoute que le mot se retrouve en Wallonie : « *Abîe* (Liège) ; *Abie* (Namur) ; et vient du latin *habilis* : souple, dispos.

* * *

Grandgagnage, du reste, dit dans son dictionnaire étymologique (Liège) : « *Abîe, habîle*, dans le sens de diligent, alerte ».

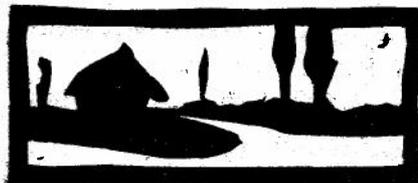
Le namurois qui emploie *habîe* comme adjectif (diligent, prompt) et comme adverbe, (vite — dans le sens qu'il possède à Nivelles, Mons, etc.), connaît aussi l'adverbe dérivé : *habîement* : vivement, promptement.

C'est la signification que *habilement* avait le plus souvent dans l'ancien français :

« ... il cria : au feu ! au feu ! et lors, chacun se leva plus *habilement*, ... »

JEAN MOLINET. XV^e S.

AMYOT rend le grec « *tachéôs* » par *habilement*. Parmi les écrivains du XVII^e siècle, plusieurs emploient *habilement*, dans le sens de promptement, diligemment. M^{me} DE SÉVIGNÉ notamment. X.



L'INSTRUCTION OBLIGATWÈRE

« L'Iuradjî » qui fait tout autrement qu'z-aute, n'est nî foûrt partisan d'Instruction obligatwère. C'est d'ainsi !

S-on ârout c'dalâdje, là ârout-t on

co l'occasion dé r'cévwér des saqué aussi cruèles que cè cîles :

Carte d'ène « cuisinière » :

Madame,

Ye vien vous informer que je viendrais de main mardis, jusquas cher vous pour consulter Pour le diner. recevez madame mes sinsère salutation.

Madame.... Josephin

Lette d'in home à in mossieu de d-çi qu'on d'zout qu'il avout gagni l'gros lot :

Monsieu ..,

je vient d'aprandre que vous savé cagni 1 lo de sans mil franc a ntombolat, je vous san fait licit. Mais kom vous set un bonome, permeté za 1 pauve ouvrié de vnu vemandez 1 tout petit secour. je suis sans travail é ma fam esl formalate elle fait latifusse e je sui san nouvrache.

Si c'est que, vous saureriè la bonté de m'enfoyé un peti secour poupayi nomaiso qui est 2 moi En retar je vous serait tré reconnaissan.

N'oublié pa, Mossieu... que je suis t'un onette oms. demandé pour vir à votre nami Monsieu.. .

je vous remercie en avense mafame etou kalatifusse et je serait touchour vot très rèspectu eu sert viteur

je andi pa daventache,

bien avou

tienne duparq.

Lette d'ène monvâje paye :

M^r

Je rait pon avotre lettre que jait reçue pour le mo man elle est impossible que ma fame alvours peyez ell tres malate mait ell va un peus mieus.

Quans ell se rarraitable elle iravou peyez

bien avous.

X X X.

L'FÎE MACLOTE.



BIBLIOGRAPHIE

« Wallonia », organe des Amis de l'Art wallon ». n° 6. Juin 1912. —

Sommaire :

Les panneaux décoratifs d'Auguste

Donnay pour L'église d'Hastière, par Dom Bruno Destrée. O. S. B.

L'église d'Hastière par-delà par M. M. Laurent,

La légende et le culte de St Walhère a Onhaye, par M. O. Colson.

Le nom de St Walhère par M. J. Feller.

A propos d'Aug. Donnay par Monsieur R. Dupierreux,

Pages de chez nous : La Fuite en Egypte, par M. Aug. Donnay.

Intermédiaire wallon.

Chronique du mois par MM. P. Deltawe, R. Dupierreux, Claude Genval, E. Clossou.

Chronique de la Société : Les Amis de l'Art wallon



CONCOURS DE JUILLET 1912

Charade :

Mon premier est une préposition ;
Vous vous servez de mon second
Pour trapper ferme sur l'enclume,
Tenir l'épée ou bien la plume,
Quant à mon tout, il sera né
Dès que minuit aura sonné.

Condition :

Joindre à sa solution, sous enveloppe fermée, une phrase de 12 mots au plus, et un timbre de 10 centimes.

Dernier délai : 5 août 1912.

Prime : Une douzaine de magnifiques cartes postales artistiques : Reproductions de tableaux de maîtres.

Résultat du concours de juin

Solution de la charade : Fa - brique.

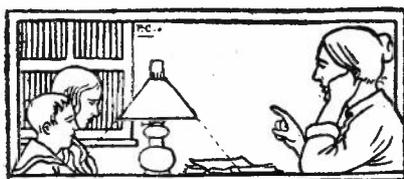
Ont trouvé la solution exacte :

1. Pou qu'« L'Inradji » continue.
— 2. Allons E. n'mintez pus tant. —
3. Pou què l'édacteur dé « L'Inradji » tienne ses promesses. — 4. Puisse le « Grigne-Dints » tuer la race des propriétaires ignares ! — 5. Bî fé yèt lèyi dire. — L'cien qu'est foutu l'dèmeûre. — 7. L'Indjêlé.

A trouvé une solution presque exacte (à une lettre près) :

8. On n'crie nî au feu sans fumièr.

C'est au n°4 que le sort a décerné la prime, Il est prié de la retirer au bureau du journal avant le 25 juillet.



BWËSSE AUX LETTES

A Spinasse. — Alous, Spinasse, c'est l'dérni coup qu'on vos l'dit : Comint c'qu'on vos lome ? N'avez ni vu qu'il est scrit à l'coupète de no gazette : *On n'met ri qui n'sârout ni signé* ? Nos n'povons ni fé d'injustice pour vous : c'est l'dérni coup qu'on met vos babuzes sans vir vo visâdje. N'eûchiz ni peu, persône né l'sâra.

A M. Z. X. — Ça y est. Votre lettre est au panier.

Dès qu'en l'ouvrant, nous avons eu vu votre signature, nous avons fait de votre papier quelques petits morceaux. Nous n'avons même pas lu votre prose. C'est fort, n'est-ce pas ? Mais c'est yrai !

A M. R. S., Bruxelles. — Vous trouvez ? Merci pour vos félicitations. Vous envoyons n^{os} parues et continuerons le service.

A l'Tchap-Soris. — Certainement, notre concours mensuel est ouvert à tous nos lecteurs. D'ici quelques mois, nous organiserons d'autres concours, avec primes de valeur, réservés eux, à nos seuls abonnés.

Merci pour votre abonnement.

« L'INRADJI ».

CHRISTIAN WENMAEKERS

Accordeur-facteur de pianos

RUE SAINT ANDRÉ, 5, NIVELLES

Accordage et réglage de pianos, Harmoniums, Orgues Américaines, etc. — Atelier spécial pour la réparation générale et remise à neuf des pianos de tous facteurs. — Vente de pianos et harmoniums neufs garantis 15 ans, aux meilleures conditions de bon marché. — Pianos d'occasion. — Echange et location. — Accordage par abonnements.

— PRIX MODÉRÉS —

20

Ménagères soucieuses de vos intérêts

APPROVISIONNEZ-VOUS A L'ÉPICERIE

F. PAULUS-DEPREZ

rue de Namur, 20.

Marchandises de première qualité.

PRIX MODÉRÉS

Remise de 5 p. c. toute l'année. — On porte à domicile

2

CAFÉ DU PÉLERIN

3, rue Sainte Anne

NIVELLES

Dégustation de la bière
triple d'Alost « SANITOR ».

12

Vital WAUTERS

ARCHITECTE

Boulevard de la Fleur de Lys, 4

NIVELLES



Anciennement

Faubourg de Namur.

13

Eh bi, les p'tits Aclots, avez d'ja assayi l' « Extra blonde » de l' « BRASSERIE QUERTON » ?

Autrémint courez ranmint de commander ène quartèlle ou bi ne douzainè de boutèyes, yèt vos m' direz qué nouvelle.

9

« L'Inradji » recommande spécialement à ses amis, les commerçants qui possèdent une réclame dans ses colonnes.

Se fournir chez eux, c'est adopter une habitude dont on ne pourra plus se défaire...

« A la renommée des crèmes glacées »

Si vos volez dé l'boune crème,
Yèt tél'mint boune qué tout l'monde l'aime,
Allez tètous à **JULIA**,
Su l'**TIENNE DES QUATTE SAYAS** ;
Vos ârez la d'su commande,
Crème à l'vanille appétissante ;
In d'nant septante eiq centimes,
On vos l'pouërtra a domicile...

15

« L'Inradji » est dans son genre, le journal du monde qui paie le mieux ses rédacteurs. C'est pourquoi il est si bien informé. Abonnez-vous à « L'Inradji ».

PENSIONNAT COMMUNAL

ANNEXÉ A L'ÉCOLE MOYENNE DE L'ÉTAT ET A
L'ÉCOLE INDUSTRIELLE DE

Péruwelz (Hainaut)

ÉTUDES COMPLÈTES

Immense succès dans les concours généraux
et aux examens d'admission
dans les administrations de l'Etat.

Pension : 430 francs.

DIRECTEUR : L. BURNIAT-GODIN.

18

MAISON DE CONFIANCE

Vélos, Motos et Autos

ARTHUR MARCHAND-LEMAL

MÉCANICIEN-CONSTRUCTEUR

Grand'Place, Arquennes (Hainaut)

Réparations promptes et soignées. -- Prix modérés

Vélos neufs et d'occasion

Machines à coudre — Essences — Huiles
Carbure — Nickelage et Emaillage
à des prix défiant toute concurrence.

19

PIERRES BLEUES ET PIERRES BLANCHES POUR BATIMENTS

MOËLLONS, BORDURES, PAVEMENTS, MACADAM, BALLAST ET GRAVIER

Spécialité de Monuments Funéraires en tous genres

CHAPELLES ET CAVEAUX DE FAMILLE -- GRAVURES SCULPTURES

Joseph THEYS

44, rue de Bruxelles, 44, NIVELLES

Téléphone n° 44.

Marbres de toutes provenances — Cheminées de tous styles — Colonnes de salons
Mosaïques Romaines et Vénitiennes pour Vérandas, Vestibules, Terrasses, Magasins
GRANITS D'ECOSSE, DE SUÈDE, DE NORVÈGE, DES VOSGES ET DE BAVIÈRE
PRIX ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

PAUL DELVAILLE

DÉCORATEUR

1^{er} prix de l'Académie royale des Beaux-Arts
de Bruxelles.*Entreprise générale de
peinture et de décoration.*

Spécialité de décoration d'églises

PROJETS ET DEVIS GRATIS SUR DEMANDE

— 9, rue de Charleroi, NIVELLES. —

Fabrique et Magasin de Meubles en bois et en fer

— LITS ANGLAIS —

G. Richelot-Denayer

13, BOULEVARD DE LA FLEUR DE LYS, NIVELLES

MEUBLES MASSIFS

RICHES ET ORDINAIRES DE FABRICATION SOIGNÉE

Garnitures de salen. -.- Literies. -.- Laines extra du Pays

ARTICLES POUR CADEAUX 1

EXPOSITION HORTICOLE DE NIVELLES

prix de S. M. le Roi

LOUIS SAUBLENS

H ORTICULTEUR — NIVELLES-EST

Garniture florale en tous genres. Spécialité
de bouquets, gerbes, couronnes,
garnitures de tables, etc.PLANTES ORNAMENTALES P^r JARDINS & APPARTEMENTS
Chrysanthèmes. - Raisins de choix.

Exposition permanente de plantes. 7

Papiers peints, riches et ordinaires. —
Lambris de style. — Véritable Lincrusta
Walton ». — Passenteries. — Broderies.
— Tentures Modernes.**Auguste Durieux, fils**

TAPISSIER-GARNISSEUR

Faubourg de Namur, 56, Nivelles.
Stores, Rideaux, Brise-Vue, Accessoires. —
Tapis linoléum. — Toiles cirées. — Carpettes.
— Paillassons.Cercueils et chapelles ardentes
de 1^{re}, 2^e et 3^e classes. 8**E. TAMINE**

COIFFEUR-POSTICHEUR

Rue de Bruxelles, 8, Nivelles.

Salon pour la Coiffure de dames.
ENTRÉE PARTICULIÈRE

Seul dépositaire des « Lotions au Suc d'Orties »

Grand choix de rasoirs garantis à
l'essai ainsi que peignes, postiches et
parfumeries.VISITEZ LES ÉTALAGES
Maison fondée en 1887 6*En' vos faites ni du monvais sang,
Yet surtout n'berdelez ni tant...**Pou vos pupes, cigares, cigarettes*

Allez à l'rue d'Sougni, 8 au Débit hollandais,

*Vos sârez siervi come in rwé***Pa BONVALET...**

GROS DÉTAIL 5

Si vos volez yess bi-n-abiyi, allez a
l'grande maiso**Pasteels, Collet et Cie.**

RUWE DÈ MON, 14, A NIVELLES

jusqué vos trouverrez in grand chwé
d'costumes yèt d'pardessus tout faits,
à l'dérnière moude, eyèt branmint
moins tchèr qué pa tous costès.

" Tissus, de toutes les sôrtès. -.- "NOUVEAUTÉS,, 3

Maïso d'Confiance*Si vos volez yéssè bi siervi, allez vir***à René Jacquet**

NVELLES, 5, RUWE DU HAUTBERGEON, NVELLES

*Vos ârez du bouïn pou wér dé
liârd, yèt vos vîrez qu'dédins ses
TCHAUSSURES, i d'a pou tous
les goûts.* 2LAMPES DE POCHE. — Lampe « Osram »
Moteurs, Téléphone, Accumulateurs
LES ACCUMULATEURS
LA MAISON CHARGE

TÉLÉPHONE : NIVELLES, 64.

RUE DE MONS, 25, NIVELLES

J. Vandenbergkoven
INSTALLATION ÉLECTRIQUE*Si vos volez iess' bi râsé éy
auwér ène bèle tiesse allez à***LOUIS PILLOY**

COIFFEUR

ruwe Sainte Djédru, à NIVELLES
*qui vos arindjra vo tiesse éyèt vo
bârbe au liméro iun.*FRICTIONS. — COUP DE FER.
TRAVAIL SOIGNÉ. — PARFUMERIE. 16CYCLES - MOTOS - AUTOS
Armes, Essences, Huiles, CarburéN'attendez pas le rayonnant soleil pour faire réparer
vos machines;Adressez-vous en confiance au mécanicien-constructeur
breveté 30 années d'expérience :**J. CHARBONEL**

53, rue de Namur, Nivelles

qui vous fournira toutes les pièces nécessaires, nickelage,
émailage à des prix défiant toute concurrence.Toujours en magasin grand choix de vélos neufs à
partir de 125 francs et machines d'occasion très avantageuses.**MACHINES A COUDRE**Machines à coudre à pied avec beau coffret, 2 tiroirs
et tous accessoires, garanties sur facture, au prix de
135 francs; Machines à la main avec joli coffret et tous
les accessoires, au prix de 96,50 francs.

Atelier spécial de réparations de n'importe quel système. 10

MAISON

Hector Botte-Ollinger

HORLOGERIE

ORFÈVREURIE BIJOUTERIE

RUE DE NAMUR

NIVELLES 14

L'Inradji est en vente chez :

Monsieur Louis PATERNOTTE, Rue Ste Anne.

Monsieur Arthur AGLAVE, Rue Notre-Dame.

et au bureau du journal, Rue du Curat, 26

Lisez « L'INRADJI », comme tous les vrais Aclots.